



La Liège "Carpentry Section" du Volontariat de Pondichéry

Le "Volontariat de Pondichéry" et l'Institut Saint-Laurent de Liège, une longue histoire de solidarité et de fidélité.

Solidarité responsable

Personnellement, j'ai été sensibilisé au problème des pays en voie de développement par Raymond SCHEYVEN, député (*allocution prononcée lors d'un congrès de chefs scouts dans les années 50*) et par l'abbé Pierre (*discours prononcé à Liège, place Saint-Paul, le jour de l'Ascension 1956, Rerum Novarum*). Dès lors, n'était-il pas normal de prendre modestement le relais auprès des jeunes que j'allais bientôt rencontrer dans l'enseignement?

PREMIÈRE TENTATIVE ET PREMIER ÉCHEC

Ma première tentative dans ce sens s'est passée au collège Saint-Hadelin de Visé, de 1957 à 1961: quatre années d'une expérience exceptionnelle dans une équipe de jeunes prêtres à la recherche d'une

nouvelle formule de l'internat des aînés, mais un échec total pour la sensibilisation au problème du tiers-monde; sans doute m'y suis-je mal pris? Il reste qu'un échec doit servir de tremplin pour mieux sauter...

SAINT-LAURENT ET LE VOLONTARIAT EN INDE

Je suis entré en fonction à l'Institut Technique Saint-Laurent de Liège en septembre 1961, comme aumônier et professeur; quelques années après, Madeleine HERMAN, une jeune volontaire belge, originaire du quartier de Saint-Gilles voisin de Saint-Laurent, est venue sensibiliser nos aînés aux problèmes qu'elle rencontrait dans un quartier pauvre de la banlieue de Pondichéry, où les gens n'avaient pas de hutte, vivaient sous les cocotiers et mangeaient généralement trois fois par semaine;

je ne sais plus si cette intervention a porté ses fruits dans l'immédiat, mais il faut parfois du temps pour que germe la semence...

Au début des années 70, l'opération 11.11.11 (née à l'initiative de l'ensemble des mouvements de jeunesse du pays, reprise ultérieurement par le CNCD) est organisée à Liège au profit du "Volontariat en Inde" pour aider Madeleine à fonder une ferme expérimentale à quelques kilomètres de Pondichéry: une solide équipe de gars de Saint-Laurent s'engage dans l'opération et récolte plus de 100.000 francs belges en un week-end.

À présent, le train de la solidarité "Volontariat - Saint-Laurent" est sur rail; il poursuit sa course depuis plus de 35 ans, et rien ne pourra plus l'arrêter.

À l'époque, le petit groupe choral de Saint-Laurent, soucieux de chanter

sa joie et de faire connaître les chants religieux de John LITTELTON, n'hésitait pas à se rendre dans les paroisses des environs pour animer des célébrations eucharistiques dominicales; lorsque le curé insistait pour nous rétribuer, il était bien entendu que le montant reçu était versé à l'"Aide au Volontariat en Inde".

SAINT-LAURENT ET LES PARRAINAGES D'ENFANTS DU VOLONTARIAT

En 1974, une classe de 4^e technique, en retraite à Remersdael, propose de parrainer un enfant du Volontariat (600 francs par mois et un échange de correspondance avec le filleul): chaque élève s'engageait à prélever de son argent de poche 5 francs par semaine; il n'y avait que deux participants qui restaient sceptiques: le professeur titulaire et moi, mais nous nous sommes inclinés devant le dynamisme des jeunes, et cela a très bien marché, au-delà même de la fin de leurs études à Saint-Laurent; l'initiative a fait "boule de neige" et une dizaine de classes de Saint-Laurent ont suivi le mouvement, mais pas toujours avec la même continuité.

En 1976, je me rends sur place avec cinq élèves, dont trois sont issus de la classe qui avait effectué le premier parrainage; ce fut une expérience extraordinaire! Nous en sommes tellement marqués que, de l'avis unanime, rien ne sera plus comme avant au plus profond de nous... À l'heure actuelle, ces cinq anciens élèves parrainent toujours six jeunes du Volontariat...

Au fil des années, 208 enfants du Volontariat ont été parrainés par la Communauté éducative Saint-Laurent (classes, professeurs et étudiants, anciens ou actuels, du plein exercice ou de promotion sociale, membres du personnel ou sympathisants); soit 25% des enfants parrainés en Belgique; 52 d'entre eux sont encore parrainés à ce jour, soit 18% des enfants du Volontariat actuellement parrainés en Belgique: la baisse du pourcentage s'explique par le fait qu'il n'y a plus de classe, à l'heure actuelle, qui prenne en charge le parrainage d'un enfant du Volontariat. On peut certes regretter cet essoufflement, mais nous ne devons pas rester accrochés à une formule,

même si elle a largement donné ses preuves: de nos jours, un jeune est bien différent de ceux qui l'ont précédé; le respect des traditions et le souci de la continuité ne font pas partie de ses priorités; il préfère s'investir dans des actions ponctuelles plutôt que dans le temps: l'éducateur doit en tenir compte.

SAINT-LAURENT ET LA "LIÈGE CARPENTRY SECTION" DU VOLONTARIAT

En 1994, nouvelle expédition à Pondichéry avec des professeurs et anciens élèves; tout y a bien progressé depuis 1976; le travail réalisé à Pondichéry et en Europe porte ses fruits. *"Donnez-moi 100.000 francs, nous dit un jour Madeleine, et je démarre un atelier d'apprentissage au travail du bois"*; avec l'aide du collège Saint-Barthélemy de Liège, nous réunissons la somme demandée et l'atelier démarre!

Sous la houlette de deux anciens filleuls: Baskaran et Dass, qui avaient été parrainés respectivement par un professeur de Saint-Laurent et un professeur de Saint-Barthélemy (le hasard fait parfois bien les choses...), la Liège-Section permet à des jeunes d'apprendre le travail du bois: ébénisterie, menuiserie, sculpture, restauration de meubles anciens. Pour leur avoir rendu visite à plusieurs reprises, je puis vous dire qu'ils s'épanouissent en travaillant dans la joie...

SAINT-LAURENT ET D'AUTRES FORMATIONS AU VOLONTARIAT

Fin 2005, une classe de 5^e technique informatique est sensibilisée au problème du Volontariat, et une rencontre avec Madeleine HERMAN, de passage à Liège, les interpelle: on envisage d'installer un laboratoire d'informatique à Pondichéry, mais, pour diverses raisons d'ordre technique, nous nous orientons plutôt vers des formations dans le domaine de la construction et de l'électricité, comme nous l'avons fait pour l'atelier bois 10 ans plus tôt: l'essentiel, pour les jeunes du Volontariat, est de pouvoir apprendre au Volontariat ce qu'ils ne trouveraient pas ailleurs (l'enseignement technique étant fort peu développé en Inde) et, pour les jeunes de Saint-Laurent, de pouvoir

fournir à leurs amis quelque chose de tangible et de ne pas se contenter de baratiner...

Après une préparation répartie sur deux années scolaires, la 6^e technique se rend sur place au mois de mars 2007 et apporte 2.000€ pour aider au démarrage du projet; déjà, une formation dans le domaine de la construction démarrait (elle est terminée depuis lors, et les candidats ont tous trouvé un emploi).

Quant aux gars de Saint-Laurent, quelle découverte! Un contact très fraternel avec de jeunes Indiens - le Volontariat, une action efficace d'aide aux pays en voie de développement -, une grande misère qui n'empêche pas la joie de vivre! On se croirait sur une autre planète...

Depuis lors, l'action de la 6^e technique de Saint-Laurent a fait tâche d'huile sur des anciens et des proches de l'Institut: plus de 30.000€ ont été récoltés et expédiés, la formation en électricité est en route et une seconde formation en construction se prépare...

SAINT-LAURENT ET L'AFRIQUE

Si le Volontariat de Pondichéry est notre objectif de prédilection, il ne bénéficie pas pour autant d'un monopole.

Un étudiant de Promotion sociale, d'origine marocaine, avait sollicité notre aide pour son village natal Imarjan (Haut-Atlas), situé dans une région où l'agriculture est quasi impossible à cause de la sécheresse.

En juillet 1990, une équipe de professeurs et d'étudiants de Saint-Laurent (secteurs "garage" et "électricité") se rendent sur place pour installer un groupe électrogène révisé à Saint-Laurent, une pompe à eau, un moulin à grain...; en bref, démarrer un projet d'irrigation et d'éclairage domestique. Saint-Laurent continuera à soutenir le projet "Imarjan" pendant quelques années, dans le cadre du "Carême de Partage".

En 2004, un prêtre du Cameroun, étudiant à Louvain-la-Neuve, sollicite l'aide de Saint-Laurent pour installer dans son pays un laboratoire d'informatique, dans le but de former sur place des utilisateurs de l'informatique; la classe de 5^e technique informatique est sensibilisée au problème: les élèves rassemblent

des ordinateurs de réemploi, passent des semaines à les remettre en état et à créer des réseaux, les expédient au Cameroun, où ils se rendent en 2005 pour les installer; ils en profitent pour découvrir le mode de vie des habitants du Cameroun et pour fraterniser avec les jeunes du pays.

SAINT-LAURENT ET L'AMÉRIQUE DU SUD

En 2000, le "Padre" Jacques JONGMANS, ancien professeur de Saint-Laurent, prêtre "*Fidei donum*" qui exerce les fonctions de curé dans une paroisse du Nordeste (Brésil), nous fait part du problème de certains de ses paroissiens qui vivent dans des maisons dont les murs, en terre battue, abritent des insectes dont les piqures provoquent des maladies graves et incurables; il a entrepris de récolter des fonds pour acheter des matériaux pour permettre aux habitants de ce quartier de se construire eux-mêmes des habitations modestes, mais plus hygiéniques.

Saint-Laurent, dans le cadre du Carême de Partage, en collaboration avec l'Institut du Saint-Sépulcre de Liège, réunira plus de 3.600€

pour la construction de trois maisons et obtiendra la participation de "SOS Enfants Abandonnés", asbl située à Saint-Nicolas-lez-Liège pour en financer davantage.

EN GUISE DE CONCLUSION

Il n'est pas dans les traditions de l'Institut de se mettre en avant lorsqu'on y réalise une action caritative, mais il m'a semblé que l'heure était venue de témoigner de ce que les collègues et élèves de l'Institut ont réalisé pour aider des pays en voie de développement.

D'autres établissements en font sûrement autant ou davantage, mais il y en a peut-être aussi qui n'osent pas se lancer ou qui ne savent pas quoi faire... C'est pour eux que j'ai voulu écrire ces lignes. Nous bénéficions de la civilisation occidentale, profondément marquée par le christianisme, et nous tenons à notre enseignement libre chrétien; n'est-il pas normal de sensibiliser nos étudiants et élèves à notre devoir de solidarité vis-à-vis de plus démunis, et de chercher à ce qu'ils deviennent des citoyens conscients de leurs responsabilités? Rendons-nous compte de ce que nous

sommes assis sur un volcan: l'afflux des émigrés clandestins qui ne cesse d'augmenter doit nous amener à réfléchir: la plupart d'entre eux n'émigrent pas de gaieté de coeur; s'ils quittent leur pays, leur village et leur famille, c'est généralement parce qu'ils y sont poussés par la misère. Nous ne sommes pas en mesure d'accueillir tous les candidats, mais nous pouvons les aider à vivre décemment sur place et à s'y épanouir...

La Belgique s'est engagée à consacrer 1% - ramené à 0,7% - de son revenu national à l'aide aux pays en voie de développement: une loi a même été votée en 2002 pour que ce 0,7% soit atteint en 2010, mais la réalité est bien différente des paroles, puisque les dernières statistiques démontrent que l'aide belge est passée de 0,5% à 0,43%.

Et nous, y consacrons-nous 1% ou 0,7%?... ou moins encore... ou bien davantage? ■

ABBÉ JOSÉ MAGNÉE
ANCIEN AUMÔNIER

DE L'INSTITUT DE PLEIN EXERCICE
DIRECTEUR HONORAIRE

DE L'INSTITUT DE PROMOTION SOCIALE

UN RÉSUMÉ DE CET ARTICLE A ÉTÉ PUBLIÉ DANS ENTRÉES LIBRES N° 34, DÉCEMBRE 2008, P.17.